



Mademoiselle M. une Rouennaise inspirante

Description

Mademoiselle M. Était gaie, fantaisiste et amicale avec les enfants. Au point de devenir une figure de référence pour une petite fille.

Par Françoise S.

Mademoiselle M. fait partie des femmes qui m'ont marqué.

Je l'ai connue enfant. Elle ne m'évoque que des bons souvenirs.

C'était une amie de la famille. Une vraie, car après le veuvage de maman, elle n'a pas hésité à lui prêter de l'argent sans intérêt pour ouvrir un petit commerce de vêtements d'enfants et de mercerie. Ainsi, maman a pu exercer un travail indépendant.

J'ai connu Mademoiselle M. après guerre.

Ce qu'on appelait une « thêâtreuse »

Mon plus lointain souvenir avec Mademoiselle M. est la petite fête costumée qu'elle avait organisé avec la famille sur une estrade au fond d'une cours d'un vieux quartier de Rouen. Mademoiselle M. Était ce qu'on appelait « une thêâtreuse ». Je ne me souviens pas de mon déguisement. Peut-être en petite fille modeste ?

Mademoiselle M. Était la fille de costumiers bien connus de la ville. Une immense pièce au rez-de-chaussée du bel immeuble où elle vivait Était d'ailleurs remplie de costumes de toutes les époques, un vrai plaisir pour les petits et les grands. Elle-même Était maquilleuse au théâtre des Arts où elle devint plus tard abonnée à une place d'orchestre. Une fois, elle m'a maquillé en chinoise.

Mademoiselle M. a animé toutes nos cérémonies : baptêmes, communions, mariages.

Je possède de nombreuses photos de cette époque.

Après une communion, nous avons même défilé de guis dans un village : mon père, un homme doux, était habillé en toréador, deux sœurs étaient glissés dans un costume de taureau. Cela avait jasé dans le village !

Lors d'une autre fête, Mademoiselle M. a reproduit un village africain avec costumes et maquillage. Je me souviens que les figurants avaient eu beaucoup de mal à effacer les traces et s'étaient momentanément transformés en peaux rouges !

Attentive aux enfants et aux chats

Propriétaire de l'immeuble où elle vivait, Mademoiselle M. était souvent visitée par les enfants des locataires qui venaient lui conter leurs petits malheurs. Quand j'étais au collège après les cours, je rendais lui régulièrement visite. Je grimpais à l'étage, sonnais et elle me recevait avec joie en me disant : «N'oublie pas d'aller aussi voir ta tante!», Celle-ci habitait une chambre de bonne au dernier étage. Tante C. avait été mariée en secondes noces avec mon grand-père maternel. Jeune veuve un an après son mariage, je sais qu'elle a travaillé dur dans une blanchisserie pendant des années jusqu'à sa retraite. Quelquefois, j'oubliais de monter car tantine, aigrie par la vie, n'était pas si aimable. J'ai compris pourquoi beaucoup plus tard.

L'appartement de Mademoiselle M. au premier étage était haut de plafond et sentait un mélange de vieilles choses, de poussière et de chat.

Mademoiselle M. reportait en effet son affection sur ses deux chats, mais pas seulement, elle nourrissait ceux de son quartier. Elle remplissait un panier de nourriture pour chat et le laissait glisser jusqu'à la cour. Une fois le repas terminé elle remontait le panier jusqu'à la prochaine fois. Lorsque je rentrais ma mère devinait d'où je venais par les senteurs du cartable de cuir. Un jour, ma cousine et moi avons été invitées chez Mademoiselle M. un midi. Le déjeuner était raté, mais nous avons bien ri.

Autre particularité : Mademoiselle M. avait une pièce réservée à tout ce qu'il ne fallait pas jeter (jusqu'à des bouts de ficelle). Elle possédait toute une collection d'escarpins de Carmen, noires avec une bride, quasiment identiques.

Une vieille-fille croyait-on !

Quand je l'ai connue, Mademoiselle M. était une blonde aux yeux clairs, d'environ quarante ans. Son père était d'origine. Elle vivait avec sa mère, adorable, qu'elle a gardée et soignée jusqu'à la fin. Elle était célibataire. Elle aimait chanter des airs d'opéra et d'opéra. On disait d'elle que c'était une vieille fille, et je croyais ferme qu'elle ressemblait à la rosière encadrée dans son couloir, face à sa porte d'entrée.

J'ai appris plus tard que si Mademoiselle M. était célibataire et sans enfant, c'est parce que son père n'avait pas voulu payer sa dot : il était trop attaché à sa fille unique.

Un jour oÃ¹ mon frÃ¨re Ã©tait venu lui demander une chemise pour aller danser lors d'un rÃ©veillon, Mademoiselle M. a dit Ã ma mÃ¨re, les larmes aux yeux : Ã« C'est Ãsa qui m'a manquÃ ! Ã». Elle aurait aimÃ avoir un fils, mais la biensÃance bourgeoise n'aurait pas acceptÃ qu'elle fÃt fille-mÃre.

Je me souviens de mon effarement lorsque ma mÃ¨re m'a annoncÃ un jour : Ã« Mademoiselle M. a tentÃ de se jeter du toit ! Ã». Incroyable ! Comment une personne aussi amusante avait-elle pu Ãtre traversÃe par une idÃe pareille ?

J'ai su plus tard que Mademoiselle M. avait sa face sombre : elle vivait un amour interdit par la religion, et impensable dans son milieu. Son amant Ã©tait mort dans un accident et elle a voulu se suicider.

J'ai compris alors qu'elle n'Ã©tait pas une rosiÃre mais une vraie femme qui vivait un secret.

Heureusement, Mademoiselle M. s'est remise peu Ã peu, et nous nous sommes encore rencontrÃes. J'ai participÃ Ã l'animation de ses 50 ans. Elle est venue Ã mon mariage. Ensuite, nous nous sommes perdues de vue. Je le regrette. Elle a paisiblement terminÃ sa vie dans une maison de retraite.

Peut-Ãtre est-ce le fantÃme de l'OpÃra ?

Quelquefois, son fantÃme apparaÃt dans ma mÃmoire. Je me demande pourquoi. Elle m'a marquÃe par sa gÃnÃrositÃ, son originalitÃ et son indÃpendance d'esprit.

Issue d'un milieu bourgeois, elle frÃquentait aussi des ouvriers. Pour Mademoiselle M. pas de lutte des classes !

Categorie

1. C'est mon histoire

date crÃÃe
21/10/2020